

Une maison pour tous

Cinq sanctuaires et huit religions sous un même toit: à Berne, la Maison des religions est un lieu de coexistence religieuse, mais aussi de d'échanges culturels et d'ouverture. Visite.



Un bâtiment moderne et fonctionnel pour cinq lieux de culte.

Hartmut Haas

Le calme qui règne en ce matin de février dans la Maison des religions-dialogue des cultures, alors que je pose ma première question à Gerda Hauck, présidente de l'Association Maison des religions, est trompeur. Bientôt, un groupe de femmes retraitées envahit le hall d'entrée et le murmure enfle; plus tard, à l'heure du dîner – ici la cuisine est indienne,

ayurvédique –, un autre groupe prendra le relais. Demain, ce sera une classe d'école. C'est que le lieu est devenu un but d'excursion pour beaucoup: une agréable manière de conjuguer découverte de traditions religieuses et culturelles.

LONGUE GENÈSE

Ici, en effet, m'explique mon interlocutrice, cinq religions ont aménagé leur propre lieu de culte. Cinq espaces que nous allons découvrir au gré de notre visite: un temple bouddhiste, un temple hindou, une chapelle chrétienne, une mosquée et un cimetière. A celles-ci se sont joint, dans l'espace de dialogue, les juifs, les sikhs et les baha'is, qui possèdent chacun une vitrine pour se présenter. Au départ, en 1998, une étude de Christian Jaquet sur le développement de

la ville de Berne en réponse à une question: comment empêcher la marginalisation des minorités culturelles et religieuses issues de la migration? Pour cela, il faut leur offrir un lieu de rencontre plus digne que des garages, des arrière-cours ou des usines désaffectées, une maison avec des espaces de célébration et de dialogue. L'idée est reprise par la Table ronde des religions et les Frères moraves. En 2000, le pasteur Hartmut Haas s'installe à Berne avec sa famille et le projet démarre.

Le financement se fait attendre. Après une première recherche de fonds désastreuse – «150 demandes et 150 réponses négatives», se souvient Gerda Hauck –, les soutiens arrivent: privés, fondations, canton, Ville et Bourgeoisie de Berne, Eglises catholique et réformée. Celles-ci donnent chacune

Prix Herbert Haag

La Maison des religions a reçu le 13 mars le Prix Herbert Haag «Pour la liberté dans l'Eglise». Elle prouve que la cohabitation entre différentes religions et cultures est possible, selon la fondation. Doté de 15'000 francs, ce prix distingue le courage et la persévérance des acteurs de cette construction. ■

GdSC

un million, le canton 2,3 millions, la Bourgeoisie 900'000 francs. Fin 2012, quelques mois après le début des travaux, les 11,3 millions nécessaires à la réalisation de la Maison des religions sont rassemblés. Ouf!

DIFFÉRENCES FORMATRICES

Dans l'ancienne banlieue industrielle de Bümpliz, la Place de l'Europe se dote d'un complexe à usages multiples, le «Centre Place de l'Europe», pour 75 millions de francs: d'un côté la Maison des religions, de l'autre un centre commercial, des bureaux et 88 appartements.

L'édifice
flambant neuf de

verre et de béton s'ouvre sur un grand hall et des pièces plus petites à l'étage pour les séminaires et les activités communes. Les lieux de culte occupent les deux niveaux. En tout, 3400 mètres carrés dévolus à la prière et au dialogue. De l'espace, de la lumière: l'endroit apaise et invite au recueillement. Ouvert le 14 décembre 2014, il accueille ce jour-là des milliers de visiteurs.

Ici chrétiens, musulmans, bouddhistes, hindous et alévis célèbrent, travaillent, échangent et développent des initiatives de dialogue. Chaque communauté est responsable du financement et de l'aménagement de son lieu de culte. La sobriété domine, avec des parois mobiles, pour ne pas

heurter les diverses sensibilités et permettre à chacun de célébrer – sauf dans le temple hindou, dont les nombreuses statues peintes en couleurs pastel attirent le regard! «Nous sommes dans un laboratoire du vivre ensemble, relève mon interlocutrice. Nous n'avons ni recettes ni conseils à donner!» Si la genèse du projet a été laborieuse, c'est qu'il a fallu respecter les règles des diverses traditions: «Que de batailles et de compromis! Aujourd'hui encore, nous continuons d'apprendre. Débattre pour définir un vivre ensemble nous permet de mieux nous connaître. Les différences ouvrent et approfondissent».

UN PROJET CULTUREL

Au fond, le restaurant ouvre sur un espace de dialogue: ici et là des jouets, des bricolages, sur une table des plantes en pot, c'est le «café des parents», un lieu de rencontre et de créativité. Ici, les femmes participent à des ateliers et cultivent un petit jardin: le thé et les objets artisanaux qu'elles fabriquent sont vendus aux visiteurs. La maison est aussi un lieu privilégié de la rencontre des cultures: «Nous nous sommes battus, affirme Gerda Hauck, et aujourd'hui elle est reconstruite comme un projet culturel subventionné par la Ville de Berne. C'est une réelle reconnaissance de notre

«Débattre pour définir un vivre ensemble nous permet de mieux nous connaître.»

apport à la société». Les programmes culturels s'étendent sur un semestre. De janvier à juin de cette année, il a pour thème «Manger ce que nous ne mangeons pas», décliné sous forme de conférences, débats, spectacles, concerts, dégustations. L'occasion de mieux comprendre les habitudes et les interdits culinaires des adeptes d'autres religions.

La Maison des religions, c'est aussi sept employés et une centaine de bénévoles toutes générations confondues: «Sans eux, on n'y arriverait pas», confie Gerda Hauck dans un sourire. ■

Geneviève de Simone-Cornet

BRUXELLES

Serrez les mains

Le 22 mars, trois explosions, à l'aéroport et dans le métro de Bru-

xelles, ont fait 35 morts et 340 blessés, victimes d'un terrorisme aveugle. Sur la place de la Bourse, ils ont été des milliers à déposer des messages, des fleurs et des drapeaux en signe de solidarité avec les victimes. Tout un pays disant sa volonté de rester debout et digne face à la haine et la violence. Des amis écrivains qui vivent à Bruxelles m'ont envoyé quelques mots. Les voici, en signe de solidarité.

«Je voudrais d'abord que vous sachiez que je pleure depuis ce matin, écrit Lucien Noullez le jour même. Une dame me dit aujourd'hui: 'C'est l'apocalypse'. Je lui réponds: 'C'est l'apocalypse depuis si longtemps, en Afrique, et partout ailleurs où les gens sautent, où les enfants crèvent, etc'. L'apocalypse (en grec: la levée du voile, le dévoilement) est un livre. C'est un livre qui dévoile la violence. Qui la révèle, et qui montre son cheminement vers l'espérance. Je ne ferai pas d'exégèse (même si je crois que la lecture de l'Apocalypse peut aider aujourd'hui). Si, comme moi, vous avez ressenti, dans l'horreur, ce goût de serrer la main aux humains, ce goût de nous dire: la destruction du monde n'est pas la fin du monde, alors, même si vous ne l'avez jamais lu, vous êtes des vivants, selon le dernier livre de la Bible. Et si vous vous moquez de la Bible, ne vous en faites pas. Serrez les mains, c'est ce qui compte.»

«J'étais dans un tram mardi à l'heure où cela a explosé dans le métro, se souvient Frank Andriat, professeur à Schaerbeek. Quelle horreur! L'atmosphère est lourde. Chacun se méfie de chacun et les malheureux musulmans sont regardés comme des terroristes potentiels. Quelle souffrance chez mes élèves d'origine arabe! Il faut s'aimer, s'ouvrir les uns aux autres pour lutter contre ces délinquants et ces meurtriers!» ■

Geneviève de Simone-Cornet

